

sibles ; c'est à dire que les membres de l'Union St-Joseph qui n'ont pas l'avantage d'assister aux assemblées du Comité, ont celui d'avoir en leur paroisse, dès qu'ils sont 25 membres, un bureau ; ils ont leurs dignitaires et tiennent leurs assemblées. Si jamais une mesure est proposée pour modifier la constitution ou les règlements, nous devons demander le vote de toute la Société. Tous les membres sont aussi sur un pied d'égalité.

De plus nous avons voulu mettre tous les membres au courant de ce qui se passe dans notre association par l'établissement d'un journal.

Tout est dû au travail fait par les officiers qui, trouvant les membres bien disposés, ont reçu d'eux une réponse favorable aux offres faites.

L'encouragement tout paternel de Mgr de St-Hyacinthe qui a bien voulu adresser une lettre recommandant notre belle association à tous les prêtres de son diocèse compte aussi pour beaucoup.

Vous connaissez maintenant les principales causes du succès de notre association.

(A suivre)

Le protestantisme n'a pas le signe de la sainteté.

Les princes protestants trouvaient, pour la propagation du pur Evangile, un utile appui dans la force brutale de la populace. A Nordingue, un prêtre qui disait la messe fut assailli par des jeunes gens et chassé de l'autel ; à Zwickau, un autre prêtre fut lapidé dans la rue, pendant qu'il portait le viatique à un malade. Du reste le peuple n'était pas seul à commettre de semblables excès ; des nobles suivirent son exemple. Ceux de Francfort-sur-le-Mein déclarèrent, dans une lettre au conseil de la ville, que *leur conscience* leur ordonnait de sévir contre les loups diaboliques et déguisés, comme ils feraient contre les ennemis les plus dangereux de la parole de Dieu, et qu'en conséquence, pour suivre le *devoir que leur imposait l'Evangile*, ils allaient attaquer les biens et la vie des prêtres. Ils tinrent parole, et chassèrent les prêtres de l'église. Ceux-ci se plaignirent au conseil, qui leur répondit que, s'ils voulaient être protégés, ils devaient prêcher le pur Evangile. C'est là ce qui se passait en Allemagne, où le chef de l'empire était catholique. On peut se figurer

d'après cela les moyens que l'on employait dans les pays où les princes n'avaient aucune mesure de ce genre à garder, et où ils pouvaient suivre en toute liberté leur zèle évangélique. Citons quelques traits de ce vandalisme moderne. La réforme commença en Ecosse par le meurtre d'un cardinal, auquel participa le réformateur Knox ; et Fox déclara en propres termes que ce meurtre avait eu lieu par l'inspiration du Saint-Esprit. Le parlement décréta en 1560 que la religion catholique était de l'idolâtrie, et que tous ceux qui seraient convaincus de ce *crime* seraient punis de mort. En France les huguenots prohibèrent l'exercice de la religion catholique, massacrèrent les prêtres et les moines, brûlèrent les églises et les couvents, déterrèrent les morts pour fondre des balles avec leurs cerceaux de plomb. Ces faits sont attestés par le P. Mainbourg et par Thou. Le huguenot Froumanteau avoue lui-même que dans la seule province du Dauphiné les réformés français assassinèrent deux cent cinquante-six prêtres et cent douze moines. Un de leurs généraux, le baron des Adrets, faisait monter les prisonniers catholiques sur des tours élevées, d'où il les forçait de se jeter sur les piques de ses soldats rangés au bas ; il força ses propres enfants à se laver les mains dans le sang des catholiques. Les exemples suivants feront connaître comment on s'y prenait en Angleterre et en Irlande pour faire adopter l'Evangile. Drury avait été placé à la tête d'une commission chargée d'introduire le pur Evangile en Irlande. L'archevêque de Cashel, O'Hurle, ayant été sommé par lui de manquer à ses serments et d'abjurer la foi catholique, il s'y refusa. Drury lui fit mettre les jambes dans des bottes fortes remplies de chaux vive, dans lesquelles on versa de l'eau, et l'archevêque fut forcé de les garder jusqu'à ce que le cuir des bottes et la chair de ses jambes fussent complètement brûlés. Malgré l'effroyable douleur qu'il ressentait, l'archevêque n'ayant pas voulu adopter le *pur Evangile*, il fut attaché au gibet. On ne prit pas autant de peine avec le clergé inférieur. On écrasait avec une pierre la tête de ceux qui ne voulaient pas apostasier ; à d'autres on fourrait des aiguilles sous les ongles, ou bien on les étendait par terre avec des poids énormes sur la poitrine. Sous le règne d'Elisabeth, il était d'usage de leur ouvrir le ventre pour en arracher les entrailles, ou de leur enlever la peau avec des étrilles. Dans le Dictionnaire de Feller on lit une histoire de l'introduction du pur Evangile en Hollande, écrite par un protestant, d'après les documents